Doulce Mémoire. Musique secrète de Leonardo da Vinci

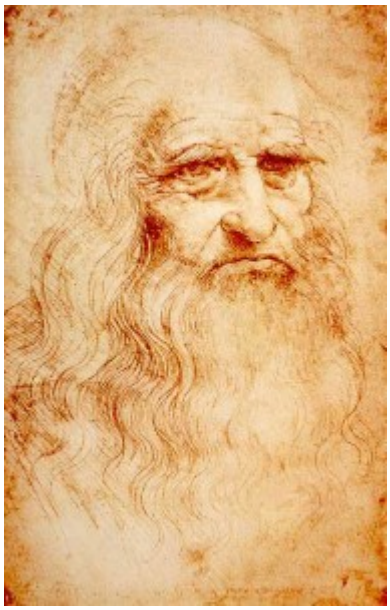


DOULCE MÉMOIRE. Musiques de Leonardo, le 21 sept 2019. Valençay (36). Doulce Mémoire, c'est d'abord l'esprit de la Renaissance, cette période faste de découvertes, d'inventions, de voyages et de créativité… En 2019, l'ensemble fondé par Denis Raisin Dadre fête ses déjà 30 ans. 30 ans de somptueuses et vivantes découvertes d'un formidable laboratoire musicale qui a révélé aux français et au monde, les mille séductions de la musique de la Renaissance dont la richesse profite dans chaque programme de Doulce Mémoire, de la sensibilité et des tempéraments artistiques des interprètes associés. En regard du livre cd paru au printemps 2019, « la musique secrète » de Leonardo da Vinci, Denis Raisin-Dadre, grand amateur de peinture entre autres, retrouve le mystère et le raffinement qui ont produit les peintures de Leonardo en invoquant les musiques de son temps. Le goût de Vinci pour la musique est connu et attesté par les nombreux témoignages de ses contemporains. Léonard était admiré comme joueur et improvisateur sur la lira da braccio.

Musique secrète de Leonardo da Vinci
Pour ses 500 ans, Doulce Mémoire fait chanter les peintures de Leonardo…

Sa passion pour la musique provient de sa jeunesse, de la fréquentation de musiciens dans les ateliers de peintres. Pendant sa formation auprès de Verrocchio, son premier maître à Florence, était aussi musicien comme nombre de peintres à l'époque. Dans l'atelier travaillaient Botticelli, Le Pérugin, Ghirlandaio, Lorenzo di Credi… l'émulation artistique s'associe aux instruments : luth ; lyre auxquels répondent les chants – bref, la musique est partout.

Denis Raisin-Dadre s'explique : » *Plutôt que partir à la recherche des musiques qu'aurait pu jouer Léonard, ou de suivre comme nous l'avons déjà fait à Doulce Mémoire ses pérégrinations de villes en villes, nous désirons partir à la recherche des musiques secrètes de ses tableaux. Une démarche à la fois scientifique puisque, nous serons sur des musiques contemporaines de Vinci mais aussi éminemment poétique pour rentrer dans l'univers mental de ce génie* « .
« *Sœur mineure et malheureuse de la peinture, la musique s'évanouit tout de suite » écrit Léonard dans son traité de peinture* « . Le projet cherche à en fixer le cours pour que perdure la force de sa poésie. Pari réussi, comme l'atteste son livre cd » *Musique secrète de Leonardo da Vinci* « , déjà paru.



Extrait de notre critique du livre cd Musique secrète de Leonardo da Vinci par Alban Deags : … » **15 TABLEAUX ET LEURS RESONANCES MUSICALES…** Le fondateur de**Doulce Mémoire** a sélectionné une quinzaine de tableaux, dont beaucoup sont aujourd'hui au Louvre (la France regroupe ainsi la plus grande collection de tableaux du Peintre dont les œuvres, en provenance des collections royales, celles de François Ier, sont le noyau du département de peintures du Louvre) : Le baptême du Christ, L'Annonciation, La vierge aux rochers, Portrait d'Isabelle d'Este, La belle ferronnière, Sainte Anne et la Vierge, Saint Jean-Baptiste… Denis Raisin-Dadre n'oublie pas La Joconde – qu'il a mis en correspondance avec des musiques de Jacob Obrecht (1457-1505), de Josquin Desprez (1450-1521), des laudes consacrées à l'Annonciation, des Frotolle, des chants sur des textes de Pétrarque, accompagnés par la lira da braccio, instrument très apprécié de Léonard… ». (…) **Leonardo da Vinci** fut musicien et compositeur, réalisateur des fêtes et divertissements pour la cour ducale des Sforza de Milan. Pour le duc Ludovico, Leonardo invente des machines de guerre, et aussi produit des spectacles « magiques » dont les prouesses techniques, illusionnistes ont laissé de nombreux témoignages. Improvisateur remarquable, Leonardo jouait excellemment de la lira da braccio, s'accompagnant tout en déclamant des vers… C'est un véritable Orphée laïque qui officie ainsi à la Cour milanaise, se rendant bientôt indispensable. »

Doulce Mémoire
Musique secrète de Leonardo da Vinci
Le 21 septembre 2019 à Valencay (36)
Château de Valençay, 21h

Léonard de Vinci, la musique secrète

Distribution :
Clara Coutouly, soprano
Matthieu Le Levreur, baryton
Pascale Boquet, luth
Baptiste Romain ou Nicolas Sansarlat, lira da braccio
Bérengère Sardin, harpe renaissance
Denis Raisin Dadre, flûtes et direction
Ikse Maitre, scénographie

Projet présenté dans le cadre de « Viva Leonardo da Vinci ! 500 ans de Renaissance(s) en Centre-Val de Loire »

+ d'infos sur le site de DOULCE MEMOIRE :
https://www.doulcememoire.com/programmes/leonard-de-vinci-la-musique-secrete/

agenda

Le 21 septembre 2019 à Valencay (36)
Château de Valençay, 21h
http://www.chateau-valencay.fr/#

Le 27 septembre 2019 à Turnhout (Belgique)
Festival Musica Divina

Le 13 novembre 2019 à Orélans (45)
Le Bouillon – Université d'Orléans
http://www.univ-orleans.fr/fr/culture

Le 15 novembre 2019 à Paris (75)
Auditorium du Louvre, 20h
https://www.louvre.fr/musiques?page=1



Œuvres de Josquin Desprez, Bartolomeo Tromboncino, Marchetto Cara, Johannes de la Fage, Firminus Caron… Musiques tirées des Laudes et des Frottole éditées par Petrucci. A l'occasion de l'exposition du Louvre célébrant les 500 ans de la naissance de Léonard de Vinci, l'ensemble Doulce Mémoire et son chef Denis Raisin Dadre convient à un voyage merveilleux sur les pas de celui qui fut l'un des plus grands virtuoses de son temps à la lira da braccio et qui nous a laissé de nombreuses énigmes musicales. Avec des mélodies populaires de l'époque et que l'on retrouve retranscrites par différents compositeurs tels que Josquin Desprez ou Heinrich Isaac, le concert évoque les musiques qu'il aurait été possible d'écouter dans un atelier de peinture ou dans un cercle aristocratique de la Renaissance. Et vous, quelles musiques pensez vous que Leonard aurait pu écouter en dessinant ou en peignant la Joconde ou la Vierge aux rochers ?

Approfondir

_____

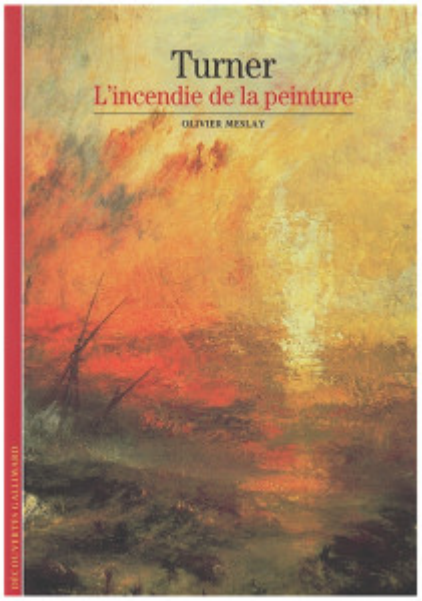
LIRE notre critique du livre cd **Musique secrète de Leonardo da Vinci / Les 500 ans de Leonardo de Vinci en 2019 :**
http://www.classiquenews.com/5-mai-2019-500-ans-de-la-mort-de-leonardo-da-vinci/



LIVRE événement. TURNER, l’incendie de la peinture par Olivier Meslay (Gallimard Découvertes)

LIVRE événement. TURNER, l’incendie de la peinture par Olivier Meslay (Gallimard Découvertes). En lien avec l’exposition de la rentrée parisienne 2019 (âge d’or de la peinture anglaise de Reynolds à Turner, Musée du Luxembourg, 11 sept 2019 – 16 fév 2020), Gallimard dédie un nouvel opus de sa collection « Découvertes » au peintre qui fait passer l’art britannique du XVIIIè au XIXè, **William Turner**, 26 ans en 1802, quand il rejoint comme son membre le plus jeune la prestigieuse Royal Academy de Londres. Une consécration précoce qui affirme son tempérament artistique : réformer le vocabulaire pictural, interroger la nature et l’espace, préfigurer les impressionnistes…

Précurseur de l’impressionnisme



Sa palette embrase littéralement le sujet : à la suite du paysagiste baroque Lorrain, dans le sillons des grands coloristes vénitiens, dont Titien, de Velazquez, Turner réforme la notion de paysage en remettant en question la lumière, la couleur, la perspective… ; aquarelliste habile, Turner porte une attention et un éclairage spécifique aux éléments (tempêtes en mer, incendies, …). Le chaos des formes, le vertige du grand vortex, l’appel vers l’invisible poétique, au delà du réalisme réducteur… conduisent Turner vers une nouvelle sensation picturale, une architecture renouvelée qui dissout arêtes et relief. C’est un peintre marcheur qui en géomètre parcourt le motif et les campagnes, végétales comme urbaines : en Grande-Bretagne, en Europe, des Alpes aux rives du Rhin, de Calais à Rome, de Nantes à Venise. Le profil de l’homme et sa personnalité, délicate, difficile, farouchement indépendante, sont aussi évoquée à travers les événements de la carrière. Même solitaire et caractériel, Turner meurt fortuné (1851), laissant des conditions précises quant à son héritage : il lègue à la nation anglaise sa fortune et plus de trente mille dessins, aquarelles et peintures pour son futur musée, spécifiant aussi fondation d’un institut charitable pour les artistes. Passionnant.



Livre, événement. Olivier Meslay : « Turner. L’incendie de la peinture ». Collection Découvertes Gallimard (n° 459), Série Arts, Gallimard – Parution : septembre 2019 (réédition de 2004).160 pages, ill., sous couverture illustrée, 125 x 178 mm – Genre : Documents et reportages Thème : peinture ISBN : 9782070313266 – Gencode : 9782070313266 – Code distributeur : A31326. **CLIC de CLASSIQUENEWS, septembre 2019.**

COMPTE-RENDU, concert. LAGRASSE, le 8 sept 2019. BEETHOVEN. ARENSKI… R. SEVERE. A. LALOUM…

COMPTE-RENDU,Concert. LAGRASSE, Festival Les Pages musicales, Eglise Saint Michel, le 8 septembre 2019. L.V. BEETHOVEN. A. S. ARENSKI. R. SCHUMANN. I. STRAVINSKI. R. SEVERE. A. LALOUM. C. JUILLARD. L.HENNINO. F. MACGOWN. A. et G. BELLOM. A. CHAPELOT. Il en faut du cran à de si jeunes interprètes pour s'autoriser un programme aussi dense. Cela commence agréablement et presque sagement avec une magnifique sonate pour violoncelle et piano de **Beethoven**. Ce qui est terrible, c'est que chacun a dans l'oreille des versions d' interprètes grandioses tant elles sont jouées et enregistrées. Pourtant les deux frères ont su imposer leur style simple et franc et leur belle musicalité dans la sonate n°2. Tout avance bien, les tempi sont évidents et l'entente mutuelle est belle à voir.

A LAGRASSE…
Un concert encore plus émouvant que la veille



Le jeu impeccable de Guillaume et les belles nuances d'Adrien ont conduit l'écoute du public vers une forme de sérénité. Le quatuor d'**Arenski** est une vraie merveille. Équilibrant le son vers le grave en utilisant deux violoncelles, le compositeur russe obtient des effets d'une très grande originalité. La partition est riche en beautés romantiques et d'un lyrisme slave émouvant. Menée par **Charlotte Juillard** pleine de passion, les instruments graves sont animés du même enthousiasme. Les regards, les sourires, les gestes complices tout cela est aussi beau à voir qu'à entendre. Léa Hennino offre un son chaud et rond avec son alto. Les deux violoncellistes ont des parties très importantes et sont d'égale importance. **Yan Levionnois** et **Adrien Bellom** sont impliqués de la même manière. Les couleurs sombres sont ondoyantes et le violon plane souvent sur cette mer sombre avec un bel éclat. La partition écrite en hommage à Tchaikovski est parée de mélancolie slave de toute part avec

une partie centrale très émouvante. Le final virtuose et flamboyant suscite l'ovation du public.
Le cycle Op. 39 de **Schumann** est d'une très grande beauté et s'ordonne un peu à la manière d'une quête amoureuse qui se termine avec une union après des états d'âmes romanesques remplis de craintes. Nous avions déjà entendu **Adam Laloum** dans ce cycle avec Martin Berner à Salon de Provence l'an dernier. Nous avions été totalement convaincus par son jeu très habité. Avec la mezzo-soprano **Fiona McGown**, la liberté prend son envol avec une connivence exceptionnelle entre la cantatrice et le pianiste. Ce cycle est ce soir théâtralisé avec un art particulier. La cantatrice semble déguster chaque mot et nous faire profiter de chaque scénette, trouvant le poids exact dans la narration générale. Le numéro 7 « Auf einer Burg » devient une scène cinématographique dans laquelle le temps suspendu est perceptible avec le tempo étiré choisi par les interprètes. La diction précise et dramatisée de la chanteuse trouvant dans le piano si sensible de Laloum, le décor sublime attendu. Le temps s'arrête avec une grâce infinie avant que reparte la narration vers le bonheur des amants réunis. La voix ronde et les phrasés amples de Fiona McGrown sont magnifiques. Les couleurs partagées entre le piano et la voix, les subtiles nuances qui se répondent tiennent d'une magie musicale où les mânes de Schumann en quête de l'âme soeur se retrouveraient sans peine. Le grand succès en retour prouve combien le public sait reconnaître les moments de poésie rares quand ils sont présents.

Le final très impressionnant mérite une analyse. Car **L'Histoire du Soldat de Stravinski** est hallucinante de modernité. Les quatre artistes qui nous ont interprété cette partition si particulière ont fait preuve d'un esprit d'équipe inouï. Car un violon, une clarinette, un piano et un récitant doivent nous emporter dans ce conte philosophique et satirique sans que nous puissions nous y opposer par la raison froide qui n'y verrait qu'une histoire pour enfants. Ce soldat cède à l'appât du gain, perd son temps, sa vie, son amour et son

humanité face à un diable cynique : c'est un peu nous chaque jour dans la course à la consommation. Son ultime action de dépossession de l'argent dont il voit enfin l'inutilité, lui permet de gagner l'amour de la princesse… Le grotesque de la partition n'a d'égal que sa terrible virtuosité. Le texte a des significations de niveaux différents et demande un interprète doué pour créer plusieurs personnages et les rendre présents. Au violon, **Charlotte Juillard** dégage une énergie totalement incroyable. Raphael Sévère joue de deux clarinettes, il est capable de dégager un esprit moqueur comme de créer des moments de grande tendresse. **Guillaume Bellom** au piano tient impeccablement le tempo et sert de référence stable à toute cette agitation, tour à tour joyeuse ou grotesque. **Antoine Chapelot** arrive à incarner jusque dans le moindre de ses gestes ce soldat qui aspire à un peu de repos ; homme simple et bon qui se laisse pourtant séduire par le diable. Il arrive à le vaincre de justesse en se dépouillant du superflu. La voix du diable sans être grossie a quelque chose de très effrayant dans sa simplicité apparente. L'acteur est très touchant également et la pantomime finale est pleine de grâce.
Durant les moments de pur théâtre, il n'est pas rare que les instrumentistes restent bouche bée devant cette histoire si incroyable.
Il en faut du talent et une équipe soudée pour rendre accessible au public une partition si originale, complexe et si rarement donnée. Le succès a été au rendez vous avec un public absolument conquis, reconnaissant et enthousiaste.
Voilà donc un bien beau premier week-end pour ce cinquième Festival des pages Musicales de Lagrasse. Il reste encore cinq concerts jusqu' au 15 septembre 2019. A suivre.

COMPTE-RENDU, concert. 5ème festival des Pages Musicales de Lagrasse. Lagrasse. Eglise Saint-Michel, le 8 septembre 2019. Ludwig Van Beethoven (1770- 1827) : Sonate pour violoncelle et piano Op.5 N°2 ; Anton Stepanovitch Areski (1861-1906) : Quatuor à cordes n°2 Op.35 ; Robert Schumann (1010-1856) : Liederkreis op.39 ; Igor Stravinski (1882-1971) : L'histoire du Soldat ; Raphael Sévère, clarinette ; Natacha Kudritskaya, piano ; Charlotte Juillard, violon ; Léa Hennino, alto; Adrien Bellom et Yan Levionnois, violoncelle ; Fiona McGown, soprano ; Adam Laloum et Guillaume Bellom, piano. Antoine Chapelot, récitant. Photos : © Hubert Stoecklin

---

COMPTE-RENDU, concert. LAGRASSE, Festival Les Pages musicales, le 7 sept 2019. BRAHMS… R. SEVERE. N. KUDRITSKAYA…

COMPTE-RENDU, concert. Festival Les Pages musicales de Lagrasse . Lagrasse. Eglise Saint Michel, le 7 septembre 2019. J. BRAHMS. S. RACHMANINOV. S. PROKOFIEV D. CHOSTAKOVITCH. R.

SEVERE. N. KUDRITSKAYA. C. JULLIARD. C.PERON. P. CHARDON. A.BELLOM. Ouverture russe… Cela fait déjà 5 années que le pianiste Adam Laloum invite ses amis musiciens dans le calme village de Lagrasse, niché au bord de l'Orbieu pour un festival très original. En effet comme en une sorte de résidence d'artistes, les musiciens choisissent les œuvres et avec qui les interpréter ; il se dégage de cette organisation qui permet de longues répétitions, un sentiment de plaisir partagé qui submerge les auditeurs comme les artistes. Avec parfois de petits changements de programme de dernière minute… De plus, à l'entracte tout le monde se rejoint sous la Halle pour un verre ou un casse croûte délicieux.

Festival de Lagrasse 2019 : toujours le même enthousiasme communicatif !



Cette simplicité est admirable et rare ; cette proximité, émouvante. La qualité musicale est inouïe. **Raphaël Sévère** est le clarinettiste le plus jeune et le plus brillant du moment. C’est un grand musicien. Son engagement total dans ses interprétations subjugue chaque fois le public. Je ne sais pas si beaucoup de musiciens osent comme lui des pianissimi au bord du silence et des envolées lyriques aussi généreuses dans les sonates pour clarinette de Brahms. La première de l’opus 120 a ce soir emporté le public dans un paysage romantique tour à tour grandiose et intimiste. Au piano, **Natacha Kudritskaja** est une partenaire tout aussi capable d’emportements romantiques grandioses que de murmures d’une infinie délicatesse. L’osmose entre les deux musiciens est si parfaite que le discours musical brahmsien coule sans que le temps puisse peser. Chaque instant de cette ivresse musicale parfois mélancolique semble pouvoir durer toujours. Cette magnifique interprétation dans une splendeur sonore de chaque

instant a ravi le public.
Puis trois artistes ont rejoint la pianiste pour proposer une oeuvre rare dont l'ombre des créateurs géniaux semble intimider bien des musiciens. Il faut juste rappeler que **les Sept mélodies de Chostakovitch** sur des poème d' Alexandre Blok ont été crées à Moscou par sa dédicataire, l'immense Galina Vischnevskaya, son époux Mtislav Rostropovitch au violoncelle, David Oistrach au violon et Moisei Vainberg (remplaçant Chostakovitch souffrant) au piano. De cette création de 1967, il existe en CD l'enregistrement historique chez BMG. Que de si jeunes artistes osent s'attaquer à ce chef d'œuvre intimidant est admirable. En choisissant quatre mélodies ils déploient les somptueuses alliances de timbres. Voix-violoncelle, Voix-violon, Voix-piano-violoncelle puis voix-violon-violoncelle-piano que le génie de Chostakovitch a inventé pour ses amis. Le timbre chaud de **Claire Perron**, le violon ardent de **Philippe Chardon** et le violoncelle émouvant d' **Adrien Bellom**, surtout le piano délicat de **Natacha Kudritskaja**, permettent de déguster ce chef-d'œuvre bien trop rare.

Après l'entracte, **Charlotte Julliard** avec son énergie bien reconnaissable se saisit de la Sonate pour violon de Prokofiev. Mais cette œuvre contient une certaine sévérité que la violoniste obtient en bridant son tempérament passionné. **Guillaume Bellom** au piano est un partenaire appliqué et mesuré.

Pour finir ce concert, le trio de Rachmaninov fait souffler sur le public un vent de romantisme absolument irrésistible. La torche de passion que peut mettre dans son piano la jeune **Natacha Kudritskaja** est sidérante. Le violon de **Philippe Chardon** devient lyrique au possible ; le violoncelle d' **Adrien Bellom** semble devenu voix humaine. Le public exulte et fait un triomphe au trois jeunes interprètes. Quel beau concert de musique russe. Les musiciens développent leur bel enthousiasme et leur musicalité rare en une amitié musicale de chaque

instant ! Voila une très belle édition du festival des pages Musicales de Lagrasse qui s’ouvre.



COMPTE-RENDU, concert. 5 ème festival des Pages Musicales de Lagrasse. Lagrasse. Eglise Saint-Michel, le 7 septembre 2019. Johannes Brahms (1833-1897) : Sonate pour clarinette et piano Op.120 n°1. Serge Rachmaninov (1873-1943) : Trio élégiaque n°1 pour piano et cordes ; Serge Prokofiev (1891-1953) Sonate pour violon et piano en ré majeur Op.94 bis ; Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Sept romances sur des poèmes

d’Alexandre Bloch n° 1,3,4,7. Raphaël Sévère, clarinette ; Natacha Kudritskaya, piano ; Charlotte Julliard, Philippe Chardon, violons ; Adrien Bellom, violoncelle ; Claire Peron, mezzo-soprano ; Guillaume Bellom, piano. Photos © Hubert Stoecklin

---

30 ans de la disparition de KARAJAN : portrait du Maestro



ARTE, Dim 22 sept 2019. KARAJAN : portrait du maestro, 23h. Herbert von Karajan demeure l’un des chefs d’orchestre les plus incontournables de la seconde moitié du XXè. En dépit de son passé douteux pendant la période nazie, après une période de transition en Grande Bretagne, le maestro a su s’affirmer comme personne, par son perfectionnisme et la recherche d’un son, alors très singulier : en témoignent aujourd’hui son abondante filmographie et discographie qui dévoilent toujours sa manière spécifique : une intensité exceptionnelle, très intériorisée, au galbe sonore somptueux, pourtant obtenu avec une gestuelle de plus en plus dépouillée et sobre. Trente ans après sa disparition (1989), retour en images sur la vie de ce monstre sacré mais aussi controversé

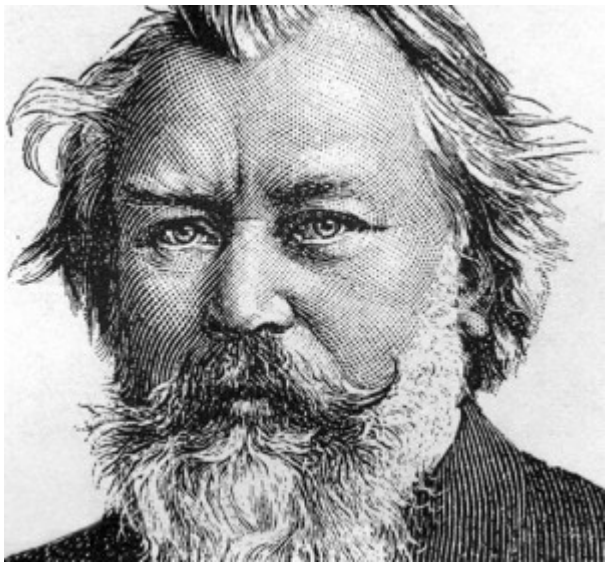
de la musique classique, au fil d'interviews notamment avec deux de ses compagnes, avec la violoniste Anne Sophie Mutter et la mezzo-soprano Christa Ludwig. Réalisation : Sigrid Faltin (inédit, 2018, 52min). **LIRE aussi nos dossiers spéciaux HERBERT VAN KARAJAN sur CLASSIQUENEWS** : http://www.classiquenews.com/tag/herbert-von-karajan/

ARTE, Dim 22 sept 2019. HERBERT VON KARAJAN : portrait du maestro, 23h.

ARTIE'S à Cortot : Quatuor pour piano de BRAHMS (opus 60)

PARIS, Salle Cortot. ARTIE'S PIANO QUARTET, le 3 oct 2019. BRAHMS régénéré. Pour ce programme chambriste de haut vol, la salle Cortot offre un écrin idéal avec sa convivialité et son acoustique parfaite. **Autour du Quatuor pour piano de Brahms**, Artie's promet de surprendre les spectateurs, grâce à la présence de Yanowski et Fred Parker (Cirque des Mirages) « qui vont faire planer un vent de folie sur cette soirée à nulle autre pareille ! »…

Le 3ème et dernier Quatuor pour piano et cordes en ut mineur opus 60



de **Brahms** fait partie des œuvres à clé, dont en filigrane se lit la passion jamais réellement énoncée de Johannes pour celle qu'il admire entre toutes, **Clara Schumann** (l'Allegro initial composé en dernier, porte le thème de la lumineuse Clara). Brahms avouera même au sujet de cette partition majeure, où le poids de la sensibilité empêchée le dispute à l'exaltation la plus vive, qu'il a songé alors, pendant sa composition (1856), tel Werther, au … suicide. Propre à un temps de gravité mélancolique (dont il a le secret), Brahms n'achèvera son Quatuor pour piano qu'en …1875. 19 années d'une pensée musicale en pointillé. Preuve d'une genèse difficile, en une période de grande interrogation (son intermezzo « surnaturel »), Brahms respire large, privilégiant un flux discursif continu (sans barres de reprise d'exposition); l'ut mineur emprunte à Robert Schumann ; l'Allegro en particulier est d'esprit schumannien ; l'œuvre affirme une maturité intime au large ambitus : les souffrances du jeune Brahms – Werther sont ainsi comme résolues et exorcisées par le compositeur expérimenté de 43 ans.
Le Quatuor est créé en février 1876 (Brahms est au piano) devant le Landgraf et la princesse de Hesse, très admirateurs de la musique de Brahms.En découle cette esthétisme de la forme dont la sincérité touche et saisit immédiatement ; sa liberté d'écriture, exprimant toutes les volutes d'un cœur ardent et fougueux, signale quant à elle, le degré de maîtrise auquel est parvenu le compositeur au milieu des années 1870.

PLAN : 4 mouvements Allegro non tropppo, Scherzo (Allegro en ut mineur), Andante, Allegro commodo. Durée approximative : 50 minutes.

PARIS, Salle CORTOT
jeudi 3 octobre 2019, 20h30
Concert ARTIE'S



RÉSERVEZ VOTRE PLACE

MUSICIENS :
Jean-Michel Dayez, piano
Mathilde Borsarello Herrmann, violon
Cécile Grassi, alto
Gauthier Herrmann, violoncelle

Avec l'aimable participation du **Cirque des Mirages** (Yanoswki et Fred Parker)

PROGRAMME
Brahms – Quatuor op.60
Mais aussi œuvres de **Mozart, Korngold, Piazzolla**

Billetterie FNAC : 20€
Gratuit pour les -18 ans

Salle Cortot – 78 rue Cardinet – 75017 PARIS


CÉCILE GRASSI
ALTO
MATHILDE BORSARELLO HERRMANN
VIOLON
GAUTHIER HERRMANN
VIOLONCELLE
JEAN-MICHEL DAYEZ
PIANO



UNE AUTRE IDÉE du CONCERT par ARTIE’S

En réalité, **ARTIE'S** propose de renouveler l'expérience du concert classique, en particulier de musique de chambre dont l'intimisme favorise la rencontre et l'interaction avec les spectateurs. **La participation du Cirque des Mirages, ce 3 octobre à la Salle Cortot,** enrichit la perception et la réception de chaque œuvre… Pou réaliser la nouvelle expérience, les interprètes se réunissent autour du violoncelliste **Gauthier Herrmann** qui a eu l'idée de ce nouveau cycle de concerts ouverts, généreux, créatifs et surtout accessibles. « *Le Cirque des Mirages, c'est une amitié de longue date avec plus de 15 ans de scène en duo. Mais c'est avant tout un univers unique emprunt de folie et de décadence, où chaque chanson est une histoire et, chaque histoire, une plongée dans les profondeurs abyssales de l'âme humaine*, explique **Gauthier Herrmann**. *Le choix de Johannes Brahms n'est pas non plus gratuit. « Ce concert commence par l'opus 60 de Brahms, qui est sans aucun doute l'une des oeuvres les plus denses du compositeur. Comme toujours avec Artie's, nous parlons et discutons avec le public. Cette oeuvre nous permettra de parler de la mort, de la nuit et pourquoi pas du diable ou du paradis… Et cela, personne ne le fait mieux que Yanowski !* »



Réinventer l’accessibilité aux œuvres…

HUMOUR, ÉNERGIE, BIENVEILLANCE

Pour mieux comprendre les enjeux de ce concert atypique qui néanmoins respecte les œuvres jouées au plus haut niveau, voici **3 questions complémentaires** :

CNC : Pourquoi abordez-vous le Quatuor avec piano de Brahms ? Que nous renseigne-t-il de Brahms et de son écriture ?

Gauthier Herrmann : Ce choix de programme est avant tout une histoire de personnes. En effet, nous avons d'abord choisi les musiciens avant de choisir le programme. Les 4 musiciens sont partis en tournée en Inde en 2017 avec l'intégrale des quatuors avec piano de Brahms (opus 25, 26 et 60). Ensuite nous voulions depuis longtemps partager une scène parisienne avec **Yanowski** et **Fred Parker** (Cirque des Mirages). La densité de l'opus 60 nous a paru une magnifique opportunité pour créer un univers commun.



Yanowski et **Fred Parker** (Cirque des Mirages) – DR

Pouvez-vous nous présentez votre offre musicale ? Rencontre, ligne artistique, sonorité, répertoire ?

Gauthier Herrmann : Artie’s est une joyeuse bande de musiciens ouverts sur le monde et sur le partage. Chaque année, nous jouons et organisons environ 80 concerts autour du monde, avec une vingtaine de musiciens. Trios, quatuors, ou orchestres de chambre, la ligne artistique est donnée par les salles, les acoustiques, les publics… et surtout notre envie de rencontrer un public large et de le rassurer quand à l’accessibilité de Mozart, Schubert et Beethoven !

Comment selon vous renouveler l’expérience du concert auprès du public d’aujourd’hui ?

Gauthier Herrmann : Voilà une question cruciale. Nous pensons que la vulgarisation de la musique peut prendre de nombreuses formes. Le but est de démystifier les grandes oeuvres et les compositeurs mais certainement pas d’abaisser le niveau d’exigence requis par cet art. Nul besoin d’être fin connaisseur pour être émerveillé par un quatuor de Mozart ou une symphonie de Beethoven. Pour preuve, nous jouons souvent à l’autre bout du monde (Inde, Chine, Moyen-Orient…) devant des publics d’une tout autre culture. Et cela fonctionne très bien

! Nous pensons qui si une proximité se réinstalle entre les artistes et le public, le pari de rendre la musique accessible à tous sera gagné !

Et pour cela, à chacun, son approche ; ce qui compte, c'est de le faire avec honnêteté et simplicité. Si nous devions définir la marque de fabrique Artie's, disons que l'humour, l'énergie et la bienveillance font partie de chacun de nos concerts…

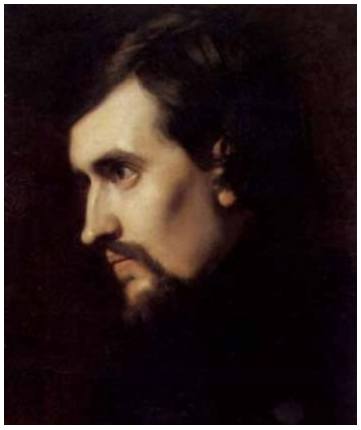
PLUS D'INFOS SUR **ARTIE'S-GROUP.COM**

Propos recueillis en septembre 2019.

CD, critique. GOUNOD : FAUST (1859). Foster-Williams, Bernheim, Gens / Talens Lyriques (3 cd Palazzetto Bru Zane, juin 2018)

CD, critique. GOUNOD : FAUST (1859). Foster-Williams, Bernheim, Gens / Talens Lyriques (3 cd Palazzetto Bru Zane, juin 2018). Et voici un nouvel opus de la collection « opéra français » (/ French opera) édité par le Palazzetto vénitien Bru-Zane, aux initiatives exploratrices de référence. Faust complète notre meilleure connaissance du Gounod lyrique, après

les précédents livres disques Cinq-Mars (éclairant ode dernier Gounod) et Le Tribut de Zamora (de 1881). Le pilier de l'opéra français, après Thomas, avant et Bizet et Massenet, méritait bien ce focus. Surtout s'agissant d'un ouvrage emblématique de l'opéra romantique français tel qu'il est toujours représenté à l'Opéra Garnier. La production est d'autant plus opportune qu'elle s'intéresse à **la version « originelle » – de 1859**, – alors préparée, jouée et donc enregistrée en juin 2018.



Contrairement à la version actuellement jouée à l'Opéra de Paris, soit celle de 1869, celle de 1859 privilégie des dialogues inédits, proches du théâtre, qui éclairent le relief de rôles depuis minorés ou écartés (Wagner, Dame Marthe). Ces derniers restituent à l'ouvrage que l'on pesait très sérieux, une légèreté proche du genre opéra-comique de demicaractère dont le Gounod pas encore réellement célébré, avait la clé. Avec la présence des dialogues, le drame gagne en clarté et précision. Quand la version actuelle de 1869 fait se succéder des tableaux et des situations pas toujours très progressifs. On y perd certes l'air du Veau d'or de Mephisto pour celui plus ancien et presque rafraîchissant de « Maître Scarabée ».

Le Choeur de la radio flamande convainc quelle que soit la figure concernée : jeunes filles candides ou soldats juvéniles.
L'orchestre (**Les Talens Lyriques**) s'applique, détaille, reste efficace, mais parfois sonne étrangement pompier dans les tutti, couvre la voix (Thulé), … sans jamais donner le vertige fantastique et romantique que l'on attend. La direction est sèche, tendue, nerveuse certes mais sans chair. Strictement narrative. Ombres, vertiges romantiques d'un Gounod wagnérien, sont évacués… Ici importent la clarté, le souci du détail, la perfection de la mis en place : une « objectivité » parfois droite et désincarnée. Germanisme subtil, entre Wagner et

Mendelssohn, brillant et élégant (où les valses soulignent les temps forts de l'action dramatique et psychologique), Gounod mérite plus de nuances, d'élans roboratifs, de fluidité incarnée.
L'impression générale reste celle d'une lecture appliquée, parfois maniérée, scrupuleuse, qui manque de souffle, de réels vertiges, de sincérité. Trop d'artifice, de gestes méticuleux au détriment de la vérité plus immédiate du drame.

Côté plateau vocal, détachons le timbre métallique et nasillard, pincé et sans tendresse du Faust de **Benjamin Bernheim**, mais avec une intelligibilité intéressante. Qu'il est plaisant de comprendre le texte, c'est à dire de ne rien perdre des nuances poétiques du livret, donc des accents spécifiques du chant orchestral qui l'enveloppe.
Truculent, léger, savoureux et comme amusé entre facétie et séduction, l'excellent baryton **Andrew Foster-Williams** s'impose : son jeu naturel contraste avec le timbre tendu, dévoré du Faust de B Berheim. De ce point de vue la caractérisation des caractères est parfaite.
Valentin dépourvu de son superbe air (« Avant de quitter ces lieux » dont le superbe motif s'entend dès l'ouverture), **Jean-Sébastien Bou** s'impose par sa présence dramatique.
Juliette Mars en Siebel maîtrise moins l'intelligibillité de son texte, avec des aigus tirés, tendus, vibrés (air « Faîtes lui mes aveux », début acte II). La Marguerite de **Véronique Gens** défend un souci du texte plus maîtrisé (Air du roi de Thulé), entre noblesse et naturel, un sens des nuances évident que contredit en arrière plan, un orchestre surexposé et hypernerveux aux accents appuyés… dommage. Mais que de distinction efface la pure jeune fille pour une conception plus mûre du personnage, très « princesse incognito » dans une pièce de théâtre.

Justement, dialogues et récits sont restitués dans un style théâtral, mais avec une réverbération étrange voire hors sujet pour la scène lyrique. Tous les caractères et leurs situations

semblent se dérouler dans le même lieu : église ou vaste caverne, au volume résonnant, écartant l'intimisme des scènes pourtant plus psychologiques.

Notre réserve concerne le choix artistique des séquences présentées : s'il s'agit non pas d'un « premier Faust » mais d'un « autre Faust », il eut été moins frustrant d'écouter aux côtés des « premiers airs » conçus par le Gounod de 1859, ceux plus tardifs de 1869 mais si beaux et si populaires ; pertinente sur le plan documentaire (pour les spécialistes), une telle production pour le disque, présentant et les airs originels, et ceux plus tardifs, eut été « idéale ». Car ne pas entendre les airs du Veau d'or ou de Valentin crée un manque absolu. D'où l'impression globale de cette « autre » version : originelle certes, juvénile, théâtralement plus riche… mais moins aboutie.

CD, critique. GOUNOD : FAUST (1859). Foster-Williams, Bernheim, Gens / Talens Lyriques (3 cd Palazzetto Bru Zane, juin 2018). Opéra-comique en 4 actes – livret de Jules Barbier et Michel Carré, d'après Goethe – Version première ou « originelle » créé au Théâtre-Lyrique le 19 mars 1859.

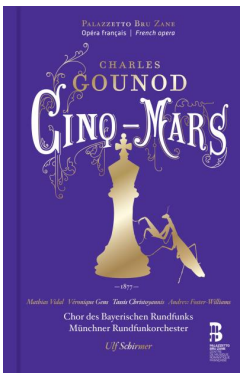
Faust : Benjamin Bernheim
Marguerite : Véronique Gens
Méphistophélès : Andrew Foster-Williams
Valentin : Jean-Sébastien Bou
Siébel : Juliette Mars
Dame Marthe : Ingrid Perruche
Wagner : Jean-Sébastien Bou

Choeur de la Radio flamande
Direction : Martin Robidoux
Les Talens Lyriques / dir : Ch Rousset

Enregistrement réalisé en juin 2018.

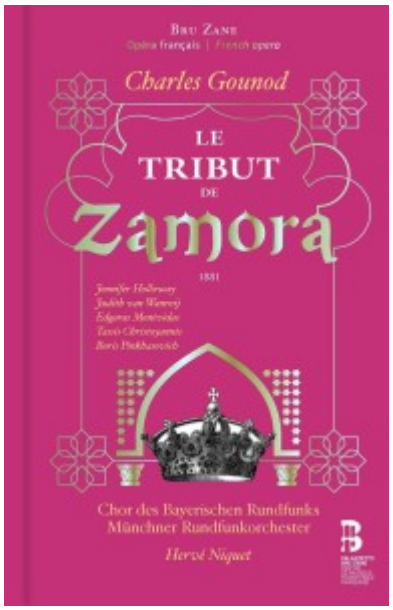
_____

Autres livre cd GOUNOD / Collection « Opéra français, Palazzetto Bru Zane, présentés / critiqués sur CLASSIQUENEWS.COM :



Livre cd, compte rendu critique. GOUNOD : Cinq-Mars, 1877. Vidal, Gens, Christoyannis, … (2 cd 2015). Dès l'ouverture, les couleurs vénéneuses, viscéralement tragiques, introduites par la couleur ténue de la clarinette dans le premier motif, avant l'implosion très wébérienne du second motif, s'imposent à l'écoute et attestent d'une lecture orchestralement très aboutie. Du reste l'orchestre munichois, affirme un bel énoncé du mystère

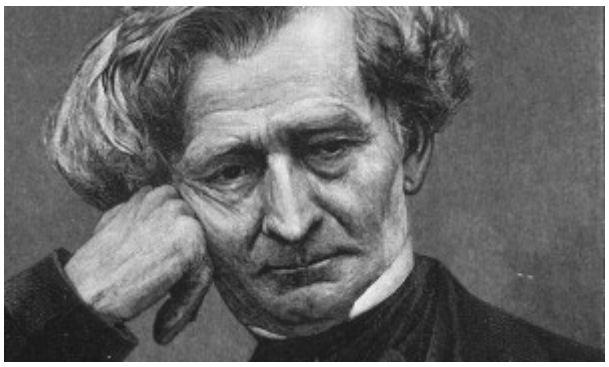
évoqué, éclairé par une clarté transparente continue, qui quand il ne sature pas dans les tutti trop appuyés, se montre d'une onctuosité délectable. Tant de joyaux dans l'écriture éclairent la place aujourd'hui oubliée de **Charles Gounod** dans l'éclosion et l'évolution du romantisme français. Et en 1877, à l'époque du wagnérisme envahissant, (le dernier) Gounod, dans **Cinq-Mars** d'après Vigny, impose inéluctablement un classicisme à la française qui s'expose dans le style et l'élégance de l'orchestre (première scène : Cinq-Mars et le chœur masculin). D'emblée c'est le style très racé de la direction (nuancé et souple **Ulf Schirmer**), des choristes (excellentissimes dans l'articulation d'un français à la fois délicat et parfaitement intelligible) qui éclaire constamment l'écriture lumineuse d'un compositeur jamais épais, orchestrateur raffiné (flûte, harpe, clarinette, hautbois toujours sollicités quand le compositeur développe l'ivresse enivrée de ses protagonistes).



CD, critique. GOUNOD : Le Tribut de Zamora 1881. Livre, 2 cd, BRU ZANE, collection « Opéra français » / French opera / H. Niquet. 2018, année musicale riche. De Debussy à Gounod, le génie français romantique et moderne sort du bois et est plus ou moins honorablement servi par les institutions et initiatives privées. Ainsi cet enregistrement de l'opéra de Gounod, oublié, écarté depuis sa création, Le tribut de Zamora qui renaît par le disque après avoir occupé l'affiche munichoise (janvier 2018). Idem pour un Cinq Mars lui aussi méconnu, oublié, ressuscité à Munich…en 2015.
A Paris, on se souvient des récents Faust (Bastille), Nonne Sanglante (Opéra-Comique)… alors que Roméo et Juliette tarde à

revenir à Paris, – quand l'Opéra de Tours en avait offert une sublime production, voici donc ce Zamora, espagnolade et peinture d'histoire, à l'efficacité dramatique indéniable, et aux joyaux mélodiques et orchestraux, irrésistibles. Dans cette Espagne du Xè, marqué par la présence arabe, le compositeur joue avec finesse de l'orientalisme coloré, sensuel dont use et abuse avec un génie de l'harmonie, son contemporain et peintre (d'Histoire), Gérôme.

BERLIOZ 2019 : La Prise de Troie



FRANCE MUSIQUE, sam 21 sept 2019. BERLIOZ : Les Troyens. Capté lors du dernier festival de la Côte Saint-André 2019, voici le premier volet des Troyens de Berlioz : La Prise de Troie. Sur les traces de son bien aimé / admiré Gluck, Berlioz le « classique », comme il se définit lui-même, ressuscite la fresque antique, inspiré de l'Eneide de Virgile et de l'Iliade d'Homère. La grandeur des héros troyens, Priam, Paris, Enée, sans omettre la visionnaire Cassandre (ici incarnée par l'excellente voire sublime Isabelle Drouet), inspirée et juste mais écartée d'office, gagne un surcroît d'expressivité glaçante et de vérité implorative (le peuple des Troyens face à la veuve d'Hector, Andromaque accompagnée alors par son fils)… Berlioz innove, ose… son orchestre redouble de fureur crépusculaire, de spasmes sidérants, de langueur nostalgique. L'opéra romantique français est là, façonné par le plus grand génie symphonique du siècle, auteur

dès 1830 de la fameuse Symphonie Fantastique. Sous la direction du chef FX Roth, l'orchestre Les Siècles et le Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz, avec format, timbre et dynamique d'époque, redonnent vie à la Prise de Troie, insigne trophée des grecs venus faire siège depuis 10 ans… Piloté par Agamemnon, les hellènes auraient échoué s'il n'était la force virile et sublime d'Achille, rendu furieux indestructible depuis la mort de son compagnon, Patrocle. A la Côte-St-André 2019, deux orchestres, deux chœurs et des solistes impliqués – dont les meilleurs chanteurs français actuels, défendent enfin, le nerf néoantique, néogluckiste du grand romantique (et classique donc) BERLIOZ : Isabelle Druet (Cassandre), Thomas Dolié (Chorèbe), Mirko Roschkowski (Enée), Eléonore Pancrazi (Ascagne), Boris Grappe (Panthée), Vincent Le Texier, Jérôme Boutillier, Damien Pass, Isabelle Cals, François Rougier… Diffusion incontournable.

FRANCE MUSIQUE, sam 21 sept 2019, 19h45. BERLIOZ : Les Troyens. La Prise de Troie – La Côte-Saint-André, Château Louis XI – Cour, Festival Berlioz, 2019

Journée CLARA SCHUMANN



FRANCE MUSIQUE, ven 13 sept 2019. CLARA SCHUMANN, journée spéciale. hommage à Clara Schumann à l'occasion du bicentenaire de sa naissance. **De 7h à minuit sur France Musique**.
Clara Wieck, née le 13 septembre 1819 à Leipzig, est la fille d'un professeur de piano strict et sévère qui enseigne aussi la maîtrise du clavier à Robert Schumann. Ce dernier très épris de Clara s'oppose très vite au père qui refuse de lui donner la main de sa fille. Après moult rebondissements dignes d'un roman de Jane Austeen, Robert peut enfin épouser Clara qui devient Clara Schumann : leur passion peut se réaliser et s'épanouir.
Mais la vie du couple qui devient une famille nombreuse n'épargne pas la vie de Clara, virtuose reconnue et célébrée, plus connue que son compositeur de mari, lequel peine à réussir dans les postes qui lui sont confiés : le désorde mental qui va l'emporter, se précise déjà. Clara Wieck, puis Schumann, devient une jeune veuve que l'admiration tendre du jeune Johannes Brahms, familier du couple à Dusseldorf, réconforte. Mère, épouse foudroyée, pianiste célèbre, CLARA SCHUMANN laisse aussi comme compositrice un catalogue de 40 partitions… à rédécouvrir d'urgence.

Programme sélectif
Journée CLARA SCHUMANN

7h > 9h | MUSIQUE MATIN
Avec Brigitte François-Sappey, musicologue

13h > 13h30 | MUSICOPOLIS
1835 à Leipzig : création du Concerto pour piano en la mineur op. 7 de Clara Schumann

20h > 22h30 | LE CONCERT DE 20H
En direct du Gewandhaus de Leipzig pour l'ouverture du Festival Schumann
Betsy Jolas – Letters from Bachville (création mondiale)
Clara Schumann – Concerto pour piano en la mineur op. 7
Robert Schumann – Symphonie n°1 en si bémol majeur, op. 38 (« Le Printemps »)
Lauma Skride, piano
Orchestre du Gewandhaus de Leipzig
Andris Nelsons, direction

_____

_____

COMPTE-RENDU, concert. MARSEILLE, Festival Musique au cœur, le 24 août 2019. Haydn, Schubert, Brahms… Trio Goldberg…



COMPTE-RENDU, concert. MARSEILLE, Festival Musique au cœur, le 24 août 2019. Haydn, Schubert, Brahms… Trio Goldberg… Voir naître un festival est un privilège, le voir grandir, un bonheur. Témoin, il y a trente-neuf ans de celui de la Roque d'Anthéron, quelques amis serrés sur une petite estrade un soir de mistral, qui en eût pu prédire la merveilleuse aventure ? C'est la même que l'on souhaite au festival Musique au Centre, voulu par l'obstination et le dévouement de deux enseignants, Gwénaelle Castex et Pierre Laïk. De leur complice passion pour la musique de chambre est née leur association Musica Intima en 2016 et, de celle-ci, a éclos en 2018 ce petit festival, quatre concerts en trois jours, un quatre sur trois donnant ce sept mythique ou mystique hantant ou sous-tendant tant de légendes ou croyances : on lui en souhaite l'influx bénéfique de la croyance heureuse et non peureuse du chiffre sept.

Un nouveau festival de musique de chambre à Marseille

LYCÉE PÉRIER… MUSIQUE AU CENTRE, MUSIQUE AU CŒUR

Des lieux patrimoniaux

L’an dernier, du 24 au 26 août, le festival s’était niché en plein centre-ville, dans la sobre cour adoucie de platanes du lycée Montgrand, ancien hôtel Roux de Corse, géométrique architecture néo-classiquedu milieu du XVIIIe où, reçu fastueusement par le maître des lieux, le 22 juillet 1756, le maréchal duc de Richelieu, de retour des Baléares victorieux contre les Anglais par la prise de Minorque, se fit servir, pour accompagner le poisson, la mahonnaise ramenée de Port-Mahon, nationalisée mayonnaise (ne le rappelons pas trop haut, musica intima oblige, car les sourcilleux Catalans nationalistes reprochent déjà aux Marseillais de leur avoir volé la version forte de la mahonnaise, leur alloli, ‘aïl et huile’, bref, l’aïoli !). Loin de ces querelles culinaires, ce lycée fut, en 1891, le premier lycée de filles à Marseille.

La première soirée de 2018 eut même le baptême, sinon du feu autre que celui des musiciens, celui du vent qui en parapha la naissance par une intempérie intempestive de mistral faisant voler tempétueusement les partitions, cachet d’authentique festival de la région.

Temps béni pour ce crû, canicule tempérée, douceur aimable. Cette année, dans le creux musical entre la fin du Festival de la Roque d’Anthéron le 18 septembre et le début de la saison à

Marseille –et avant la rentrée des classes pour ces deux professeurs ! – les organisateurs ont programmé leurs quatre concerts du 23 au 25 août dans la cour d'un autre établissement scolaire classé aussi au patrimoine marseillais, **le lycée Périer**, cher à ma lointaine Philo et mes Prix, premières classes mixtes en Terminale et fumoir autorisé. Sur un plat de la longue rue Paradis prenant son souffle après la raide montée, le lycée Périer étire sa longue façade blonde ponctuée de fenêtres carrées sur blanches colonnes et tour moderne sur pilotis ; une haute grille légère ornée d'une spirale, telle une clé de sol ouverte à deux battants de papillon métallique, donne accès à un vaste hall d'entrée montant en escaliers vers un carré de lumière où veille un haut relief néo-classique imposant de la sereine et sage Athéna, due à Antonio Sartorio, décorateur de la façade de l'Opéra, de partie du Palais de Justice et de la prison des Baumettes –de l'extérieur !– et l'on découvre, plein ciel ouest, une colline échevelée d'une pinède griffonnée sur l'azur qui ouvre plus qu'elle ne clôt l'immense cour prolongeant, en hauteur de quelques marches, le généreux terrain de jeux.
Bâti sur le château de Théophile Périer, l'ancien lycée, foyer de professeurs résistants qui sauvèrent des élèves juifs de la fureur nazie, bombardé, fut agrandi fin des années en style néo Art Déco provençal pierres à la blondeur tendre du beurre. Des platanes ombragent parallèlement cet espace aéré scandé de larges arcades au-dessus desquelles s'étagent, face à la colline, deux corps de bâtiment allégés d'une galerie au fines balustres métalliques aux motifs géométriques épurés.
Au fond, la petite scène se dresse, adossée à un mur dont l'appareil s'érige en cet immémorial opus incertum, petits moellons en pierre de dimension et de forme irrégulières, soudées d'un large trait de ciment, héritage antique local de la tradition romaine.
Sous le ciel provençal, le romantisme allemand accordé.

Concert pleines cordes
Cordes cordiales, cordes sensibles, accordées plein cœur pour le premier concert du 24 août, à 18 heures, le Quintette à deux violoncelles(D956) en ut majeur de Schubert, servi amoureusement par **Alexandre Amedro** (violon 1),
Benoît Salmon (violon 2), **Magali Demesse** (alto)
Yannick Callier (violoncelle 1),
Anne-Claire Choasson (violoncelle 2).

Peut-on parler sans émotion de cet immense **quintette composé par Schubert** peu après sa dernière symphonie durant l'été 1828, deux mois avant sa mort ? Il ne l'entendit jamais exécuter : sachant qu'il ne fut créé qu'en 1850 au Musikverein de Vienne et publié seulement en 1853, on mesure le privilège de l'entendre ce soir.
Une aimable brise fait bruire doucement, délicatement, les feuilles des platanes et, fermant les yeux, on a la sensation que ce léger motif caressant du premier mouvement, fuyant sur les ailes du rêve, semble en émaner, un allegro joyeux mais que le ma non troppo teinte, modère de la mélancolie, suivie de courses, de présages d'orages et retour déchirant du motif.
Le second mouvement, c'est l'adagio, un lent, un impondérable rideau de soie s'ouvrant, émergeant du silence ou des songes, ponctué des pizzicati du second violoncelle comme des pas menus sur la pointe des pieds, une indécise brume flottante traitée, interprétée si respectueusement, à la limite infime parfois du perceptible que n'était-ce la vue des musiciens, fermant les yeux, on croirait cette impalpable musique venue d'un ailleurs très lointain mais issu de nous et l'on retient sa respiration comme on retient un rêve évanescent qu'un souffle pourrait évanouir. Les grandes arcades profondes semblent toutes magiquement tendues vers cette délicatesse irréelle, comme de grandes oreilles attentives, pour ne rien perdre de cette délicatesse.

Le troisième mouvement, Scherzo presto, est comme un réveil joyeux où Schubert, souriant dans la détresse, semble vouloir effacer d'un revers de corde l'indéfinissable nostalgie, la mélancolie du précédent mouvement, dansant, bondissant, mais un brusque changement de tempo arrête l'ivresse de vie pour sombrer, replonger dans une sombre réflexion, avant le retour bondissant du premier thème joyeux : sourire traversé de larmes, traversée de la vie ? Le dernier mouvement Allegretto, au rythme dirait-on de vive polonaise, avec babillage du violon sur fond attentif des cordes graves, a parfois les reflets argentés de la Truite, mais court, fébrilement, comme vers un abîme dans la frénésie de la strette.
Les musiciens donneront en bis un extrait de ce mouvement.
Les interprètes, tout au long, on les aura senti tout pénétrés de ce grave sentiment de l'œuvre exceptionnelle dont ils nous ont offert, sans aucun grossissement, aucun effet appuyé, une délicate et sensible version, toute intime, toute intérieure faisant de ce lieu ouvert sur l'espace, un espace clos, confidentiel, un salon, une chambre où les cinq musiciens pour un unique Schubert, ne semblent jouer que pour un seul, l'auditeur qui reçoit au singulier la grâce de cette musique de l'âme, miraculeusement partagée au pluriel du public.



Concert sous les étoiles

Pas encore exactement les étoiles dans ce long crépuscule d'été mais une agréable restauration légère sur place à déguster sur les tables et bancs de la cour ou qui parsèment la pinède. D'aimables lycéens jouent les agréables guides du festival, accueillant le public, distribuant programmes et renseignements, réalisant des sondages, des interviews audio-visuelles sur le concert qu'ils mettront sur le site à cet effet prévu.

Un reste de lueur du crépuscule enfui baigne de vague rose les pierres blondes et nous regagnons nos places pour le second concert. Les solistes du premier, par ailleurs ayant une carrière de solistes, étaient tous des musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Marseille, sauf Benoît Salmon, rattaché à l'Orchestre de Toulon Provence Méditerranée. Les membres du **Trio Goldberg**, **Liza Kerob** (violon), **Federico Hood** (alto),**Thierry Amadi** (violoncelle) sont issus de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, quant à la pianiste **Shani Diluka**, qu'on ne présente plus, est Monégasque aussi. C'est

dire qu'un arc méditerranéen unissait ces interprètes pour faire, de cette soirée marseillaise, provençale, dépassant toute fallacieuse frontière, une rêveuse enclave du romantisme allemand.

Mais, autre vanité des frontières, des genres et styles, arbitrairement séparateurs, c'est le classicisme de **Joseph Haydn** qui ouvrait leur programme, présenté avec humour, amour aussi, par les interprètes, avec son **Trio à cordes [opus 53 n°1]**, joué par les Goldberg : une soirée où les cordes à l'honneur, en auront plus d'une dans l'arc si riche des combinaisons musicales. Un solaire sol majeur semblait rappeler, par le son, le soleil doucement enfui, tandis que les grandes arcades, peu à peu illuminées de rouge de plaisir, étaient des paupières closes, ombrées de la dentelle sommeilleuse des arbres, dans le bercement de ce thème et variation, léger, avec un air souriant de danse galante, en toute allègre innocence. Sautillements, arrêts surprise, glissements, des voltes : le violon babille, l'alto pétille, le violoncelle est volubile. C'est léger, piquant, pimpant, joué avec une grâce sans gracieuseté, un froissement de soie dans les feuilles des arbres.
Des platanes, des pins qui, par la grâce de la musique de **Schubert** devenaient ce Lindenbaum, ce tilleul humide et scintillant qu'il a souvent chanté. Présenté avec l'émotion qui nous étreint encore en évoquant ce jeune homme de trente ans, malade, en fin de vie, lucide sur son sort, qui lègue et délègue ce chef-d'œuvre « À ceux qui y prendront du plaisir » ; et le nôtre sera grand par cette respectueuse interprétation fervente et parce que nous savons qu'au moins, frustré tant de fois, par l'échec ou l'absence d'écho de ses œuvres, le compositeur aura eu le bonheur de voir exécuter cette pièce à Vienne le 26 décembre 1827 et, l'année même de sa mort en 1828, dans une fête amicale, une de ces Schubertiades, qui nous est magiquement recrée ici ce soir. En quatre mouvements, ce **Trio pour cordes et piano n°2 [D929]** en mi bémol majeur. Le premier, allegro, de forme sonate,

commence par un thème à l'unisson amical des instruments, populaire, presque joyeux, coloré d'un peu de noir mineur du second, dans une hâte fébrile, piano perlé de notes qui peuvent toujours être des larmes. Et le deuxième mouvement, même tiré d'une chanson populaire, même popularisé par le film Barry Lindon de Stanley Kubrick, semble mouillé de ces pleurs, « Andante con moto », 'allant avec mouvement', mais allant vers où ? marche inéluctable de la vie, vers la mort, ponctué par les pas implacables du piano, opposés aux vibrations cordiales du violoncelle ou funèbres frissons dans le frémissement de vie, le bouillonnement du clavier et la reprise lancinante, fatale, de la marche avant. Le silence émotionnel après ce mouvement, avant l'autre, semble même religieux. Le troisième est comme une brise chassant les sombres nuées, une promesse de vie, mais le dernier, malgré les ponctuations pianistiques et les pizzicati des cordes, comme des rires peut-être, avec les reprises du thème bouleversant du second, efface ce sourire qui cachait mal les larmes et nous renvoie aux essentielles interrogations de ce motif morbide et vital qui ne veut pas finir.
Après un entracte, la dernière partie est dévolue au **Quatuor avec piano n°3 [opus 60] en ut mineur de Johannes Brahms**, admirateur de Schubert mais plus heureux que lui puisqu'il fut lui-même au piano lors de sa création en 1876. Mais, d'entrée, le déchirement étiré du violoncelle, les pizzicati des cordes pincées disent plutôt le pincement au cœur d'un tourment fiévreux dans l'effusion éruptive de la montée passionnelle des instruments. On comprend que Brahms ait référé cette œuvre rageuse parfois, orageuse, désespérée, aux souffrances du romantique et suicidaire Wertherde Goethe, image sonore pleine de sève, de vie mais sevrée d'espoir, nimbée de mort dans son amour possible et impossible pour Clara Schumann à laquelle, le troisième mouvement chaud, enveloppant, tendre, caressant, serait une ésotérique et presque ouverte déclaration.
Clara et Robert avaient aussi vécu une passion traversée, exprimée souvent cryptiquement dans leurs œuvres à l'autre secrètement dédiées le temps de leur longue séparation. Sans

doute le jeune et brillant Johannes, dont ils distinguèrent et encouragèrent le génie vint-il illuminer un peu leur vie tourmentée lors de la maladie et folie de Schuman. On peut du moins, rétrospectivement le rêver pour la sacrifiée Clara, compositrice empêchée, déchirée entre sa nombreuse famille, sa carrière de pianiste, avec le poids d'un époux en partance dans la folie. Il ne pouvait manquer ici et un bis, le quatrième mouvement du Quatuor à cordes et piano op. 47, véritable lettre d'amour lumineuse de Robert à Clara.

Merveilleuse soirée pour un festival dont la réussite farde les efforts, tout le travail acharné des deux organisateurs, comme sut le dire avec brio, éloquence et sourire, Liza Kérob en leur offrant des remerciements que nous partageons de tout cœur.



_____

COMPTE-RENDU, concert. Marseille, Lycée Périer
Festival Musique au Centre, samedi 24 août 2019

Concert à cordes pleines, **18 heures**
Schubert
Quintette à deux violoncelles(D956)
Alexandre Amedro – violon 1
Benoit Salmon – violon 2
Magali Demesse – alto
Yannick Callier – violoncelle 1
Anne-Claire Choasson – violoncelle 2

Concert sous les étoiles, **21 heures**
Haydn, Schubert, Brahms
Les membres du Trio Goldberg :
Liza Kerob – violon
Federico Hood – alto
Thierry Amadi – violoncelle
Shani Diluka – piano

Photos :
©lautremag.news ; © Florent Gauthier
1. Concert 18h ; 2. Cour la nuit ; 3. Trio Goldberg; 4. Liza Kérob, Thierry Amadi. Shani di Luca